

CONFÉRENCE SUR L'ADORATION

Chanoine Guy Luisier

Eglise de Vollèges, le 30 janvier 2026

INTRODUCTION

Je viens comme un frère au milieu de frères et de sœurs pour parler d'une relation géniale que l'on peut avoir avec notre grand Frère, Jésus Premier né d'entre les morts, premier Né d'une grande famille, un frère Aîné qui est notre Dieu et notre sauveur, et qui se présente à nous sous une petite apparence de pain, mais c'est une Présence qui est Vie.

Je viens comme un témoin adorateur tout humble. Pour vous partager ce trésor de l'adoration.

Depuis quelques années, je me lève le mercredi à 1h45 du matin pour aller adorer de 2h à 3 heures à mon abbaye de Saint-Maurice. Quand je me suis engagé j'ai pensé que c'était un sacré défi et plus cela avance plus je me dis que c'est un trésor, un trésor fragile et dont je ne suis pas toujours digne.

Alors souvent je baille devant cette Présence, souvent je suis tenté de faire passer le temps avec le téléphone et pas seulement avec l'application des psaumes. Souvent je rêve et je divague, mais malgré tout je sais que ce que je fais là, au-delà de toute efficacité humaine, est peut-être parmi les choses les plus importantes de ma vie.

Je sais que vous en êtes convaincus. Je sais que vous baillez aussi, je sais que vous divaguez aussi, que souvent c'est long, mais je sais que pour vous aussi vous avez là sans que vous puissiez vraiment l'expliquer un des moteurs de vos vies.

Alors, comment parler d'un trésor à des convaincus ?

Je me suis trouvé devant ce défi. Si vous prenez du temps pour dans vos paroisses et vos églises adorer le Christ Hostie, c'est que vous êtes des convaincus. Et sans doute n'avez-vous pas besoin qu'on vous fasse un discours théologique sur ce trésor eucharistique

Mais peut-être avons-nous besoin de deux choses :

Premièrement de nous conforter que ce que nous faisons a du sens, alors qu'apparemment c'est complètement dérisoire de prendre du temps pour se mettre devant l'apparence d'un morceau de pain.

Deuxièmement, résister à la tentation de cocooning spirituel, confortable, dans le face à face avec la présence, dans la bonne chaleur de nos lieux d'adoration. On risque alors de manquer de voir que l'adoration est un défi pas seulement pour ceux qui sont dans la chapelle, mais que c'est un défi d'Eglise et que l'adoration a quelque chose à voir avec le salut du monde.

Donc deux versants dans mon propos : d'une part renforcer la conscience que nous faisons un acte, une action essentielle à notre vie personnelle.

Et d'autre part élargir le débat en nous renforçant dans l'idée que nous faisons quelque chose d'essentiel à la vie du monde et de tous les humains.

J'ai d'abord eu la tentation de faire un exposé théologique

Vous savez que c'est un trésor catholique que la présence réelle de Jésus dans le pain eucharistique conservé précieusement dans nos tabernacles.

Vous savez que cette présence réelle du tabernacle, des chrétiens au moyen âge ont eu l'idée de la faire voir, de la montrer et de l'adorer. Montrer c'est le sens du mot ostensor. Je ne le redis pas. C'est le début à la fois de la fête Dieu où la présence est promenée à travers nos lieux de vie et en même temps de l'exposition du Saint Sacrement, de l'adoration de Jésus Eucharistique.

Vous savez certainement que tout cela a continué avec des hauts et des bas depuis le moyen âge, notamment avec les adorations du premier vendredi du mois, qui étaient très présentes et restent partiellement présentes dans notre culture religieuse du premier vendredi du mois.

Mais maintenant on voit un réel renouveau de l'adoration dans nos paroisses.

D'après moi ce renouveau vient de l'Esprit Saint. Dans un monde où c'est de plus en plus difficile d'être présents les uns aux autres malgré les interactions virtuelles et les connexions nombreuses. Dans un monde où le virtuel, le distancié, le faux et le mensonge, les fake news envahissent l'espace, je trouve génial que Dieu ait voulu nous rencontrer en présentiel, dans l'humilité d'un peu de pain et dans la vérité d'une parole « ceci est mon corps », on se coltine à la réalité d'un peu de pain, à la vérité de quelques mots et la l'humble présence du Tout puissant.

Et on y va devant ce petit rien qui est tout. Et l'on va avec ce qu'on est, pas grand-chose.

Et dans l'humble présence de moi devant Dieu et devant l'humble présence de Dieu devant moi il y a quelque chose de génial qui se passe pour le monde, quelque chose de vertigineux. Le monde garde son sens.

Pour avancer dans ce mystère je voudrais simplement vous raconter trois anecdotes et essayer d'en tirer des enseignements tout simples.

1^E ANECDOTE.

LA PLUS BELLE ADORATION À LAQUELLE J'AIE ASSISTÉ.

C'était il n'y a pas très longtemps, cette année à la messe de la Fête de la Toussaint que je présidais à Evionnaz. Belle messe, bien chantée, une belle assemblée.

Or, il y a une grand-maman qui est venue avec une béquille, avec apparemment son fils et apparemment son petit-fils entre 4 et 6 ans. Ils sont venus se placer dans les premiers bancs. Seulement le petit fils s'embêtait un peu, et même beaucoup dans cette liturgie.

On l'a cadré un moment mais c'était peine perdue. On l'a laissé faire ce qu'il voulait c'était la meilleure, ou la moins mauvaise des solutions. Donc pendant la liturgie de la parole il se promenait dans les allées, jouait avec les livres et autres agréments de la nef, notamment la béquille de sa grand-maman.

Au moment de la consécration, personne n'était rassuré sur la façon dont les choses allaient se passer mais justement il s'est passé un miracle.

Le petit garçon qui était au milieu de l'allée en train de jouer avec la béquille a vu qu'il se passait quelque chose, que l'ambiance générale de la messe avait changé, que l'assemblée s'était tout à coup concentrée et que la servante d'autel s'était mise à genou devant l'autel sur le côté.

Il est venu tranquillement, silencieusement se mettre à genoux au milieu des escaliers qui montent à l'autel, il a tenu la béquille à deux mains horizontalement devant lui, il regardait la petite hostie et à l'élévation quand la servante de messe sonnait, il a tapé la béquille au même rythme sur l'escalier.

Un moment de grâce.

Un petit garçon qui bouge,

Une béquille de grand-maman

Quelques coups donnés sur un escalier

Est-ce qu'on n'a pas là une belle leçon sur le sens de la présence eucharistique de Jésus au milieu de nous, sur sa présence réelle, sur sa présence humble, sur sa présence qui déborde nos souhaits et nos cadres liturgiques ou autres.

Le petit garçon représentait dans mon histoire – vraie je le répète – toute cette humanité d'aujourd'hui qui bouge dans tous les sens. Tous ces hommes et ses femmes qui dans le monde courent la plupart du temps sans se rendre compte que le mystère est là, mais qui dans des éclairs que nous ne soupçonnons pas sont appelés à accueillir à leur manière la Présence réelle.

Ce petit garçon il nous représente tous. On est distrait, on a de la peine à se concentrer face mystère de la Présence. Mais de temps en temps on a des fulgurances étonnantes et l'on sait qu'il est là, que sa Présence nous invite et nous accompagne.

La béquille de la grand-maman ce sont les fragilités du monde, les faiblesses de tous, les souffrances d'un grand nombre et nos souffrances à nous.

Les quelques coups de béquille sur le granit ont un plus beau son que toutes les clochettes de toutes les églises du monde.

Alors à l'adoration nous devons aller avec le petit garçon, la petite fille qui est en nous, qui est nous.

A l'adoration nous devons aller avec la béquille qui supporte le monde, ses faiblesses, ses souffrances et ses fragilités.

Mais il ne faut pas en rester là.

Mais après, quand nous sortons de l'adoration, dehors nous devons être solidaires de tous les petits garçons, de toutes les grands-mamans, de tous nos frères et sœurs humains,

Dehors nous devons être attentifs à toutes les béquilles de souffrance qui frappent le monde en attendant la Gloire à venir.

Le Dieu que nous avons rencontré dans l'adoration c'est le Dieu qui est qui était et qui vient. Il est venu en notre chair, il est venu en présence de chair, il est là maintenant en réelle présence eucharistique mais nous attendons qu'il vienne en présence de gloire.

Jésus est le Dieu qui est, qui était et qui vient.

Adorer Jésus Eucharistique c'est s'ouvrir toujours plus sur le monde tel qu'il est et tel qu'il est appelé à devenir dans la présence glorieuse.

L'adoration eucharistique doit être une forteresse, une forteresse protectrice de nos valeurs de foi, mais une forteresse qui doit être ouverte. Ici un très beau texte d'Isaïe (26,1) qui nous invite :

Nous avons une ville forte !

*Le Seigneur a mis pour sauvegarde
muraille et avant-mur !*

C'est vrai, nous avons une ville forte, nous avons une vie forte quand on sait que la Présence du Seigneur est là et que nous pouvons humblement l'adorer. Le Corps très saint de Jésus fait muraille pour nous protéger. Notre Eglise est un avant mur pour nous protéger, pour protéger notre foi.

*Nous avons une ville forte !
Le Seigneur a mis pour sauvegarde
muraille et avant-mur !*

Mais aussitôt vient cet impératif : *Ouvrez les portes.*

Allons voir dehors ! Il faut que nous allions porter la Présence dehors et que le dehors tous les dehors viennent progressivement se mettre dans la présence

Prenez appui sur le Seigneur, le Roc éternel.

En adorant on s'agrége à l'éternité de la gloire de Dieu solide comme un roc. Et voilà que le Roc revient dans l'évangile (Mt 7,24).

*Celui qui entend les paroles que je dis là
et les met en pratique
est comparable à un homme prévoyant
qui a construit sa maison sur le roc.*

Aller à l'adoration c'est aller construire sur le roc. Cette apparence de petit morceau de pain c'est le roc sur lequel appuyer notre maison, notre vie, notre destin et tout ce que nous sommes ...

Or pour construire vraiment sur ce roc, il ne suffit pas d'être là. Il y a un prolongement. Il faut écouter les paroles de Dieu et de les mettre en pratique dans la vie de tous les jours, dans la vie du monde, les mettre en pratique avec les petits garçons et les grandes personnes qui semblent éloignés du mystère.

C'est dans la mesure où dehors nous vivons de la parole que dedans la parole devient féconde...

Et que la présence réelle devient roc réel, que la présence éternelle devient roc éternel.

DEUXIÈME ANECDOTE

Cela se passe au Castel Notre Dame à Martigny au temps où l'EMS était tenu par les Sœurs de Saint-Maurice. Il y a une jeune sœur qui est venue depuis la Pelouse pour faire un stage afin de voir le travail des sœurs dans ce domaine des soins aux personnes âgées. Alors on la met en duo avec une autre sœur expérimentée et elle accompagne cette sœur partout et dans tout ce qu'elle fait.

Et voilà qu'un après-midi, c'était l'adoration du Saint Sacrement et la sœur passe dans les étages et descend les chaises roulantes dans la chapelle. On passe d'étage en étage. On descend délicatement les pensionnaires, On les prend sous le bras, on pousse leurs chaises roulantes. Et la jeune sœur trouve que sa consœur exagère un peu et elle le lui dit : Mais ma sœur est-ce que tu n'en fais pas un peu trop. Tu vois bien qu'il y a quand même beaucoup qui ne savent même pas où ils sont. Tu les poses à la chapelle, et ils ne savent même pas qu'ils sont à la chapelle. Quelle est pour eux la valeur de l'exposition du Saint Sacrement ? Et sa consœur de lui répondre. Peut-être qu'ils ne savent pas qu'ils sont à la chapelle mais Dieu le sait, Je vais les exposer au Saint-Sacrement.

On va faire des rayons.

Dieu n'a pas besoin de notre adoration, mais il prend plaisir à ce qu'on vienne s'exposer devant lui. On s'expose devant lui.

Dans un monde où il y a tellement de gens qui s'exposent, qui exposent leur vie, leur être, leur vécu, sans vergogne, sans hésitation ; Dans un monde où tout est tellement exposé au Vide,

Il est plus que jamais important de nous exposer à la Vie.

On est rarement conscient vraiment du mystère qui se passe lorsque nous allons à l'exposition, souvent nous sommes dans de l'Alzheimer spirituel comme les pensionnaires du Castel. Mais nous venons nous exposer au Saint-Sacrement, à la présence de Dieu

Saint Carlo Acutis, saint du 21^e siècle, le saint de l'internet et de l'eucharistie, écrit que lorsque nous "nous tenons devant le soleil, nous bronçons... mais lorsque nous nous tenons devant Jésus Eucharistie, nous devenons saints".

Une brûlure qui nous transforme, nous purifie, nous fortifie, nous sanctifie.

Il y a des bains de soleil pour bronzer, pour se nourrir de vitamines D.

Un bain de Dieu pour devenir des saints, exposer les parties de notre corps, de nos vies, de notre histoire, de notre esprit, de notre âme.

Une bonne façon d'occuper le temps. Vivre le temps d'adoration comme un bain de Soleil, un bain de Soleil Éternel.

On n'a pas besoin d'être performant devant le Saint Sacrement on doit simplement s'exposer à lui. Souvent on juge la qualité de notre moment d'adoration en termes de concentration, de prière faites, de supplications lancées. Et on tombe dans la performance, et on est à côté de ce qu'est ce mystère.

Il s'agit de Le laisser faire. Humblement. C'est lui qui décide comment il veut nous bronzer, nous transformer, nous vivifier...

Dieu, lorsqu'on s'expose à lui, agit parfois comme une brûlure discrète mais profonde. Ce n'est pas une brûlure qui détruit, mais celle qui transforme, qui purifie et qui marque de façon indélébile notre être intérieur. Comme le soleil peut réchauffer la peau jusqu'à la brûler, la proximité avec Dieu peut laisser en nous une empreinte vive, un feu intérieur qui consume ce qui nous éloigne de lui et ravive ce qui est bon et vrai. Cette brûlure est le signe d'une rencontre authentique, où l'amour divin rejoint nos faiblesses et en fait jaillir une nouvelle lumière. Sans que nous on y soit pour grand-chose.

Le prophète Jérémie parle aussi de la parole de Dieu, nous on pourrait parler de la présence eucharistique de Dieu comme d'un feu intérieur : « Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os ; je m'épuise à le contenir, et je ne le peux » (Jérémie 20,9). Ce feu exprime la force de l'amour et de l'appel divin qui travaille en profondeur l'être humain, le transformant tout en respectant sa liberté. Ainsi, la brûlure de Dieu dans la Bible est toujours liée à la purification, à la passion et à la transformation, jamais à la destruction.

Dans la Bible, l'image de Dieu qui éclaire et brûle comme un soleil est profondément enracinée dans la tradition spirituelle. Dieu est souvent comparé à une lumière éclatante qui révèle, guide et réchauffe. Dans le Psaume 84,12, il est écrit : « Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier » ; cette métaphore souligne à la fois la protection et la lumière vivifiante que Dieu offre à ceux qui le cherchent. La lumière divine éclaire les ténèbres de notre existence, permettant à chacun de marcher sur un chemin de vérité et de justice.

Chaque fois que nous allons nous exposer au Christ Eucharistie, il y a de la sainteté qui s'imprime dans notre vie. Nous permettons à Dieu de faire de nous des saints, d'imprimer en nous sa sainteté.

C'est un bronzage spirituel et il faut chaque fois le renouveler.

L'efficacité de l'adoration ne dépend pas de notre attention, de notre occupation, de notre concentration mais de notre capacité à ne rien lui cacher, en toute simplicité lui ouvrir tout de sa vie. Déplier toutes ses peaux pour qu'elles puissent bronzer de sainteté : nos peaux

intérieures, spirituelles, familiales, sociales. Déplier toutes nos peaux pour que nous bronziions au soleil de Jésus, pour que nous nous sanctifions au soleil de Jésus.

TROISIÈME ANECDOTE

C'est l'histoire d'une dame dans une paroisse de France. Elle avait pris l'habitude après avoir communie de faire son action de grâce en contemplant le tabernacle de l'église et de fixer la petite lumière rouge. Cette habitude était bien ancrée en elle et elle était contente de cette façon de faire qui lui paraissait pertinente et qui effectivement était assez pertinente. Jusqu'au jour où la paroisse a changé de curé. Et là les choses se sont mises à dérailler. Jusque-là, dans sa dévotion d'action de grâce après la communion, elle ne voyait pas le prêtre président, assis à côté du tabernacle, car celui était complètement immobile. Mais le nouveau curé qui avait mauvaise habitude après la communion, de bouger sur son siège et de jeter des regards éparpillés sur l'assemblée. Et ça l'agaçait la dame ! Qu'est-ce que c'est que ce curé ? Est-ce qu'il ne pourrait pas faire un effort et se concentrer sur le mystère qu'il vient de célébrer, sur ce pain et cette vie auxquels il vient de communier ?

Et cela a fini par l'agacer tellement que la dame prend son courage à deux mains et à la fin d'une messe sur le parvis, elle aborde le curé et essaie de trouver une formule la plus douce possible pour dire son exaspération. Mais monsieur le Curé, qu'est-ce que vous faites après la communion lorsque je regarde le tabernacle, je vous vois regarder l'assemblée avec un regard très intéressé.

Et le curé de lui répondre. Toi tu regardes le tabernacle, moi je regarde les tabernacles.

Est-ce que vous avez déjà pensé à cela. Après la communion il y a dans l'assemblée liturgique autant de tabernacle qu'il y a de gens qui ont communies.

Lorsqu'on sort de la messe, les tabernacles vivants discutent sur le parvis, les tabernacles vivants vont prendre l'apéro, des tabernacles vivants se promènent dans les rues, qui deviennent des lieux de la Présence, des tabernacles vivants...

Tout peut devenir lieu de Présence. Et ainsi de la même manière qu'il faut remettre de l'huile dans une lampe à huile pour que nous devenions contact, le fait de communier le plus souvent possible, le fait d'adorer le plus simplement et humblement possible, permet au monde de se revitaliser, de se fortifier et de se renouveler.

Donc adorer c'est faire un acte missionnaire dans la mesure où permet à la présence de Dieu de se diffuser dans le monde.

Être adorateur c'est devenir des missionnaires de la présence. Communier., adorer et prendre conscience de cette présence c'est faire un acte pastoral et missionnaire. On va à l'église faire notre heure d'adoration de la Présence réelle pour que cette présence réelle se diffuse toujours plus et toujours mieux dans les autres lieux et dans les autres heures de ma vie et de la vie de ma famille, de ma paroisse, de l'Église et du monde.

Et c'est peut-être sur cette idée que je voudrais terminer.

Finalement plus on adore Jésus Eucharistie dans nos lieux d'adoration, nos chapelles, dans nos heures d'adoration, plus Jésus Eucharistie devient présence dans les autres lieux, dans les autres heures. Largement avec toute la puissance de son Être de Dieu d'amour. J'ai la conviction que les Adorateurs sont des agents pastoraux nécessaires à la vie des paroisses et de toute l'Église et de toute l'humanité.

Merci donc pour ce que vous êtes. AMEN

PS : Adoration (Auteur : E. Vilain, *prier.be*)

Ce matin,
comme je priais tranquillement
devant le tabernacle,
le Seigneur est venu s'asseoir près de moi.
Il ne m'a rien dit.
Il s'est assis simplement,
en silence.

Moi, je me disais,
comme Jean à Pierre :
"C'est le Seigneur !"
et je Le regardais à la dérobée,
et du coin de l'œil !
Mais Lui ne disait rien :
Il priait.

Alors, j'ai mis ma tête dans mes mains
pour prier moi aussi;
mais je n'avais plus de mots,
ni questions,
ni révolte;
là où, d'habitude,
se bousculent les pensées les plus diverses,
il n'y avait que la paix.
Un océan de paix.
Décontenancée,
j'ai scruté cet océan,
à l'horizon :
rien, seulement la paix.

Nous sommes restés un moment
tous les deux sans parler
côte à côte;
et puis, je me suis levée
et je suis partie à mon travail.
Et Jésus est resté à prier.